ANNABA

Un trafic de faux dossiers de visa mis à nu

Un réseau de trafic de dossiers pour l'obtention de visa auprès de l'entreprise TLS Contact, sous-traitant des services consulaires français de Annaba, a été démantelé en fin de la semaine écoulée par les éléments de la brigade de recherches et d'intervention, a-t-on appris auprès du chef du service de la police judiciaire de la Sûreté de wilaya de Annaba, le commissaire principal Mohamed Yazid Boubekri.

Le démantèlement du réseau composé d'une femme âgée de 34 ans, propriétaire d'une entreprise de peinture en bâtiment, de son mari, 35 ans, pompiste, et d'un autre individu, la vingtaine, propriétaire d'une agence de communication, s'est fait suite à des plaintes de 16 personnes de plusieurs régions de l'Est du pays, ayant fait l'objet d'arnaques de la part de ce réseau. Il pourrait y avoir d'autres victimes, selon les enquêteurs. La femme faisait croire à ses victimes qu'elle était une employée de l'entreprise TLS Contact. Après le rabattage effectué par d'autres individus dans différentes régions du pays, dont le nombre sera déterminé par l'enquête, le dossier est établi avec l'aide du troisième lascar en intégrant au passeport du demandeur de fausses attestations de travail et de vraies attestations d'affiliation à la caisse de Sécurité sociale.

Pour avoir ces attestations de la Cnas, les candidats sont effectivement déclarés à celle-ci sans que les faussaires s'acquittent des cotisations. Ces derniers doivent d'ailleurs une ardoise de plus de 7 millions de dinars à la caisse, selon le commissaire principal Boubekri. Au moment de la remise du passeport par les candidats au réseau, il leur est demandé une grosse somme d'argent.

Photo : DR

A l'office des visas, les dossiers sont déposés au titre d'employés de l'entreprise du couple d'escrocs devant effectuer en France des stages de perfectionnement.

L'enquête des policiers de la BRI qui se poursuivait depuis quelques semaines avant l'arrestation des membres du réseau, a permis la saisie au domicile des mis en cause de micro-ordinateurs, d'imprimés d'attestations de travail et d'autres documents servant à confectionner les faux dossiers de demande de visa.

Les trois escrocs devaient être entendus en fin d'après-midi d'hier par le procureur de la République de Annaba qui aura à statuer sur leur cas.

A. Bouacha

TLEMCEN

Le calvaire des automobilistes

Il faut se lever aux aurores pour regagner son lieu de travail, la circulation routière se complique davantage, au niveau du Grand-Tlemcen, c'est toujours le même plan de circulation élaboré il y a des années.

Ce n'est plus uniquement aux heures de pointe qu'il faut prendre son mal en patience, le calvaire commence à partir de 7h30, jusqu'aux environs de 18h.

Les axes routiers les plus encombrés, et si possible à éviter, c'est la rentrée ouest de la ville : ceux qui arrivent de Béni Mester ou de Sebdou empruntent inévitablement l'unique accès à la ville par Bab-el-Khemis.

C'est à partir de l'hôpital que les bouchons commencent à se former, il faut plus d'une heure pour atteindre le croisement au niveau du lycée polyvalent. Mais là encore, c'est l'anarchie totale, les bus des lignes 14 et 24 ne daignent pas entrer dans l'aire de stationnement qui leur est réservée, ils stationnent en file indienne, les uns après les autres sur la route, obligeant les automobilistes à franchir la ligne jaune pour se frayer un passage, alors qu'un simple agent de police sur les lieux aurait réglé ce problème qui perdure depuis des années.

L'autre accès au centre-ville par Bab Ouahran (nord de la ville) n'est pas aussi conseillé pour les impatients, à partir de Abou Tachfine, il faut avoir des nerfs d'acier pour rejoindre le centre-ville.

Il est vrai que le parc auto a presque doublé, lors de la dernière décennie mais l'infrastructure routière est restée la même. Techniquement, il n'y a pas de solutions pour élargir ce réseau : le relief ne s'y prête guère, cependant un plan de circulation nouveau doit être mis en place.

La perturbation de la circulation routière peut parfois avoir des conséquences dangereuses, c'est notamment le cas d'une ambulance, transportant un malade, qui s'est retrouvée ce matin coincée dans la circulation à côté du lycée polyvalent.

Interrogés, beaucoup de gens aimeraient laisser leurs voitures au garage, s'il y avait un transport urbain, digne de ce nom.

Faites une petite expérience en prenant le bus vers Imama ou Abou Tachfine, ça vous donnera l'envie plutôt de faire des kilomètres à pied que de monter dans un bus. Il existe pourtant un moyen de rendre la ville plus «vivable» : le métro, mais au fait qu'est-il advenu de ce projet ?

En attendant, il faut peut-être penser à créer une régie de transport public qui respecte le voyageur. Ce fut une grossière erreur que de confier le transport urbain au privé.

M. Zenasni

GUELMA

Des routes en mauvais état à Khezaras

Khezaras, un chef-lieu d'une daïra, qui englobe les localités rurales de Bouhachana, Aïn Sandal et Aïn Souda. Distante d'une quinzaine de kilomètres de Guelma, cette localité accuse une insuffisance en matière d'infrastructures routières.

Une grande partie de son réseau routier est endommagé, notamment par les chantiers anarchiques, les pluies diluviennes et le trafic grandissant que connaît cette localité. Une situation déplorable, qui met tous les riverains mal à l'aise.

Aujourd'hui, Bensmih, comme préfèrent l'appeler les nostalgiques, a vu son parc auto et sa démographie grandir. Malheureusement, l'état de ses routes est un sujet qui revient régulièrement dans les débats.

L'entrée de Khezaras, en venant de Guelma, une route à chaussées séparées n'est pas exempte, des critiques, elle se dégrade en formant des nids-de-poule et des crevasses causant ainsi des désagréments aux automobilistes.

Les riverains se plaignent du mauvais état de leur réseau routier. «Les élus locaux devraient normalement penser à remédier à cette situation qui affecte au quotidien, l'environnement du centre de Khezaras», disent-ils souvent. Rappelons que dans les années antérieures, il a été question de doter cette agglomération d'un réseau routier performant. Malheureusement, Bensmih reste soumise en été à la poussière et en hiver à la boue. Une situation qui frappe de plein fouet le cadre de vie des citoyens.

L'appel est, donc, lancé pour les services de l'APC pour se pencher sur ce problème qui se pose dans une région de l'Algérie profonde, où une bonne partie de sa population mène, au quotidien, une vie étroitement liée aux mechtas éparses.

Pour l'heure, peu de détails filtrent sur les projets prévus, néanmoins, et selon une source proche des services concernés, «un programme prévoit une série de réaménagements, où plusieurs axes routiers de cette localité devraient subir des travaux de remise à neuf». En attendant, les riverains prennent leur mal en patience.

Noureddine Guergour

JIJEL

Des marchés litigieux à Taher

Le nouveau maire de Taher aura du pain sur la planche concernant la gestion de certains dossiers hérités de la défunte Assemblée populaire communale qui a connu un blocage qui a duré plusieurs mois, suite au retrait de confiance à l'ancien maire.

Selon certaines sources, il existe 18 projets dans le cadre des programmes de développement communal pour un montant de 25 milliards de centimes en cours de réalisation qui constituent un sérieux litige entre l'APC et des entreprises dont certaines d'entre elles réclament leur dû étant donné qu' elles ont achevé les travaux alors que ces marchés ont été attribués sans passer par les procédures réglementaires, à savoir leur validation par des délibérations de l'Assemblée populaire communale.

Nos sources ajoutent que ces entreprises ont reçu l'ordre de service au moment où ladite assemblée connaissait un blocage.

Selon certaines indiscrétions, l'octroi de l'ODS a été octroyé sans respect de la réglementation en vigueur. Une situation qui met le nouveau magistrat de Taher dans une situation inconfortable car les entreprises en question pourraient ester l'APC en justice pour récupérer leur argent, ce qui risque de porter préjudice à la commune car il s'agit d'une somme conséquente, estimée à 25 milliards de centimes.

B. M. C.

MOSTAGANEM

Stidia, un havre de paix et de sérénité

La forêt balnéaire de Stidia a pour but d'offrir un calme environnemental en direction de la population et de promouvoir le tourisme et le sport en forêt par la pratique de loisirs en plein air.

Ce lieu vient d'être sélectionné par le wali en coordination avec la DJS et la Direction des forêts pour faire l'objet d'une virée touristique en ce vendredi 22 avril. Si des amoureux de la nature ont préféré prendre leurs véhicules personnels, d'autres ont choisi la convivialité des bus pour vivre des sensations fortes.

Avides d'air pur et de pratiques sportives à l'air libre, des personnes de tout âge ont répondu présent pour entretenir leurs conditions physiques. La forêt de Stidia se découvre sur la RN11 en direction de la ville d'Oran, et représente pour un bon nombre de visiteurs une bouffée d'oxygène en plus d'un spectacle magique la baie d'Arzew.

Cette sortie en forêt a été réalisée à partir d'un diagnostic pour mettre en évidence les enjeux spécifiques liés au développement de la pratique du sport en forêt qui vient de connaître un essor récent dans la wilaya.

A. B.